

L'UQAM

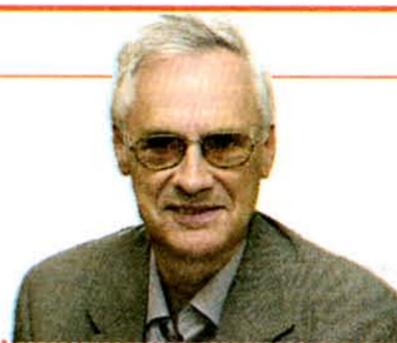
Vol. XXVIII N°1, 10 septembre 2001

UQAM

4 Michelle Serano,
une passionnée
des SVE



6 PORTRAIT
d'un sociologue :
Benoît Lévesque



7 UQAM,
tête de pont du
«réseau MERCURE»

LE CAP SUR LA RELANCE

Angèle Dufresne

Entré en poste le 1^{er} août en pleine canicule, Roch Denis a multiplié les rencontres et les échanges pour constituer une équipe de direction solide qui puisse lui permettre notamment de jouer son rôle d'«ambassadeur» à l'extérieur, rôle négligé par ses prédécesseurs, qu'il juge absolument central pour repositionner l'UQAM à la place qui lui revient dans le système universitaire québécois. Il mettra des noms très bientôt sur la nouvelle structure qu'il propose aux instances [voir plus loin].

Homme extrêmement déterminé, consciencieux jusque dans les moindres détails, facile d'approche et à l'enthousiasme communicatif, il voit son passage au Rectorat comme l'occasion de redynamiser l'UQAM, de lui donner un élan nouveau. La réussite est



Photo : J.-A. Martin

Roch Denis à la fête de la rentrée, le 28 août.

au cœur de ses préoccupations : celle des étudiants, comme celle de l'institution. Après les années ardentes de fondation de l'Université, parfois tumultueuses et douloureuses, suivies de la «grande noirceur» du désengagement de l'État dans l'éducation, l'UQAM a vu son développement freiné abruptement, son personnel démobilisé, ses projets ralentis ou interrompus. Cette crise de «(dé)croissance» est maintenant sur le point de se résorber, et le temps semble mûr au recteur pour repartir sur de nouvelles bases.

La tâche qu'il se donne n'est pas facile. Des mauvais plis ont été pris, des «complexes» perdurent, des craintes subsistent, la méfiance occupe encore du terrain, toutes attitudes qui ne favorisent pas le changement. Roch Denis devra mettre en place les conditions nécessaires à l'innovation qu'il souhaite promouvoir dans toutes les composantes de l'Université. Changer de façon originale et constructive, c'est innover, et il souhaite que chacun s'y mette résolument, repense ses activités, son secteur, son service, ayant comme idée directrice et vision d'ensemble que «l'on travaille tous pour la réussite des étudiants et de l'Université».

Roch Denis reconnaît qu'il n'a pas le profil d'ascension typique du candidat au Rectorat, mais estime que le candidat doit se mouler à la fonction et aux problèmes à solutionner ici et mainte-

nant, et non l'inverse. Les qualités, estime-t-il, que doit avoir un recteur de l'UQAM en 2001 sont multiples : 1- aimer passionnément les gens de l'UQAM; 2- avoir un sens élevé de la reconnaissance; 3- permettre la liberté d'expression et de points de vue de tous, y compris à l'endroit de la direction; 4- remettre le travail intellectuel au centre des préoccupations de chacun; 5- travailler en équipe; 6- consacrer une grande partie de son temps à la représentation externe.

Mettre au premier chef l'attention aux personnes, le respect, la reconnaissance, la communication, la disponibilité est innovateur en soi. Roch Denis veut «avoir l'heure juste» dans ses relations avec tous les membres de la communauté universitaire. «Je veux aller voir les gens dans leurs bureaux, leurs ateliers, pour connaître leurs attentes. Je ne veux pas qu'ils aient peur de dire ce qu'ils pensent. Créer un Rectorat accessible, c'est une façon de travailler et celle que je veux instaurer. S'il n'y a pas de débats ici, nous allons tous mourir étouffés sur nous-mêmes. J'ai besoin de savoir ce que chacun pense, mais aussi de m'inspirer de l'expérience accumulée au cours de toutes ces années.»

«Je veux encourager la pensée sur l'université, la réflexion sur ce qu'on fait, comment on le fait, pourquoi on est là, élever le niveau de conscience pour stimuler l'énergie intellectuelle, la créativité, l'innovation, faire de la prospective et du développement. Je veux transformer toute l'UQAM en milieu de vie académique reconnu pour sa grande qualité et son exigence élevée.»

Le nouveau recteur souhaite également former une équipe capable de «travailler ensemble» dans la transparence. «Les faux consensus ne m'intéressent pas; je veux qu'on cesse de se tirailler et de s'ignorer entre services, entre vice-rectorats.» Les candidats qui l'intéressent ne sont pas des *yes-men*, mais des personnes capables d'adhérer à des valeurs et à une vision communes, de travailler dans la convergence et dans un esprit d'ouverture, plutôt que de territorialité.

Le recteur compte recréer la fonction de vice-recteur exécutif de façon à pouvoir se libérer de la coordination interne quotidienne pour se consacrer à sa fonction de représentation externe. «Il faut que les gens sachent ce qu'est l'UQAM pour vouloir s'y associer, pour avoir envie de faire des partenariats. Il faut qu'elle soit présente dans son milieu. Je veux sortir à l'extérieur avec les vice-recteurs, avec les doyens, je veux que nous soyons tous des ambassadeurs. Je veux qu'il soit clair pour tout le monde où on s'en va, présenter ce qu'on est et ce qu'on fait. L'UQAM est trop peu connue et reconnue pour ce qu'elle est. Elle a une chance de se ressaisir.» Cette fonction d'ambassadeur, le recteur souhaite également qu'elle valorise tout le personnel.

Roch Denis livrait aux membres du Conseil d'administration et à la communauté universitaire, il y a trois semaines, une première ébauche de la structure qu'il compte soumettre aux instances de l'Université. Celle-ci regroupe enseignement, recherche et création sous un seul vice-rectorat duquel dépendent deux vice-recteurs associés, l'un aux études, l'autre à la recherche et à la création.

Voir Relance en page 10

Changements au journal L'UQAM

Le journal change de tête cette année. C'est, en effet, Angèle Dufresne qui assumera de façon intérimaire la direction du journal en l'absence de Jean-Pierre Pilon, en congé de ressourcement pour dix mois. L'équipe des rédacteurs du journal est composée cette année d'Anne-Marie Brunet, d'Angèle Dufresne, de Claude Gauvreau et de Céline Séguin. Par ailleurs, André Gerbeau est responsable du montage graphique et Rémi Plourde continuera d'assumer la fonction d'agent publicitaire pour le journal.

Cette année, L'UQAM modifiera son approche rédactionnelle dans le but de rendre le journal plus vivant, plus diversifié et plus proche de ses lecteurs. Avec ses 40 000 étudiants, professeurs, chargés de cours, employés et cadres, l'UQAM a la taille d'une petite ville. Les rédacteurs du journal essaieront de vous donner le pouls de cette «agglomération» universitaire ! Mais L'UQAM est aussi votre journal. Nous souhaitons que toute la communauté universitaire s'y intéresse et y contribue.

Vous verrez en cours d'année des changements importants dans la présentation et le contenu du journal. Vous aurez sans doute remarqué déjà, dans la présente édition, que les textes sont signés par leur auteur, de même que les photos, comme cela se fait dans les autres journaux universitaires montréalais et dans les médias francophones en général. En page 2, vous pourrez prendre connaissance de la nouvelle «politique éditoriale» du journal, qui est aussi accessible sur le site Web de l'UQAM, à l'adresse suivante, <http://www.medias.uqam.ca/>. Elle a trait notamment aux critères de sélection des communiqués et articles d'opinion des lecteurs (commentaires, lettres à la rédaction, annonce d'événements, etc.), à la parution d'encarts promotionnels, etc.

On retrouvera à la même adresse le calendrier des parutions du journal pour l'année 2001-2002, ainsi que la grille des tarifs publicitaires. Nous encourageons les unités académiques et de recherche à profiter des tarifs spéciaux conçus à leur intention pour annoncer leurs événements d'importance par le biais d'une publicité - beaucoup plus visible et remarquée qu'un communiqué ! À moins d'annonces très élaborées et compliquées à monter, les

Voir Changements en page 2



Photo : Andrew Dobrowskyj

Vos rédacteurs du journal sont, cette année, de gauche à droite, Céline Séguin, Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau et Angèle Dufresne.

ZOOM

À la Société royale du Canada



Charles-Philippe David



Michel van Schendel



Bernard André

La Société royale du Canada, qui regroupe d'éminents scientifiques, chercheurs et gens de lettres, vient d'accueillir dans ses rangs les professeurs **Charles-Philippe David**, du Département de science politique, ainsi que **Michel van Schendel** et **Bernard André**, du Département d'études littéraires. Les travaux de recherche à l'origine de cette reconnaissance portent, dans le cas de M. David, sur les études stratégiques et de sécurité internationale. L'expert a publié, dans sa spécialité, une centaine d'articles et de rapports, ainsi que neuf livres dont le dernier – *La guerre et la paix* – a reçu de nombreux commentaires très élogieux. Chercheur réputé dans le domaine de la sociosémiotique, de la poétique et de la poésie québécoise, le professeur van Schendel est aussi un poète et un essayiste reconnu, traduit en anglais, en espagnol et en italien. Bernard André, quant à lui, s'intéresse depuis plusieurs années à l'origine des lettres québécoises. Spécialiste de l'archéologie de la littérature au Québec, il est également l'auteur d'un roman, de nouvelles, de pièces de théâtre et d'essais. Sa récente biographie romancée – *L'énigme Sales Latérière* – lui a valu, l'an dernier, le Prix Marcel-Couture du Salon du Livre de Montréal. Les trois professeurs joignent l'Académie des lettres et des sciences humaines de la Société. La cérémonie officielle se tiendra à Ottawa le 16 novembre prochain.

Prix de la recherche en éducation



Mme Louise Gaudreau, professeure au Département des sciences de l'éducation, a obtenu le *Prix ACE-Whitworth de la recherche en éducation 2001*. Ce prix est décerné chaque année par l'Association canadienne d'éducation pour souligner la contribution remarquable d'une personne ou d'une équipe à la recherche pédagogique au Canada. Il vise aussi à encourager l'étude de nouvelles réalités en éducation ainsi que les approches axées sur l'innovation et la collaboration.

Prix de l'UQ : coup double



Renald Legendre



Philip Merrigan

Deux professeurs de l'UQAM se sont vu décerner récemment un *Prix d'excellence 2001* de l'Université du Québec, assorti d'un trophée ainsi que d'une bourse de 25 000 \$. **Renald Legendre**, directeur du Centre d'études, de recherches et de consultations lexicologiques en éducation et professeur au Département des sciences de l'éducation, a mérité le *Prix d'excellence en enseignement*. En lui remettant cette distinction, l'Assemblée des gouverneurs a notamment reconnu dans ce « géant » de l'éducation un véritable « modèle de pédagogue qui met en pratique, dans l'ensemble de sa vie professionnelle, la vision de l'éducation qu'il a brillamment développée depuis le début de sa carrière ». Quant au second lauréat, il s'agit de **Philip Merrigan**, professeur en sciences économiques et membre du Centre de recherche sur l'emploi et les fluctuations économiques de l'UQAM (CREFE). En lui octroyant le *Prix d'excellence en recherche*, l'UQAM a voulu souligner « les résultats exceptionnels » qu'a connus jusqu'à maintenant ce jeune chercheur, tant sur le plan des publications et des réalisations, que de sa capacité à s'insérer rapidement dans les réseaux de recherche sur les scènes scientifiques nationale et internationale.

Politique éditoriale du journal

L'UQAM est le journal institutionnel de l'Université du Québec à Montréal. Il est publié par le Service de l'information et des relations publiques de l'UQAM (Information interne, local J-M330, 987-6177, <journal.uqam@uqam.ca>). La fréquence de parution du journal est bimensuelle pendant les sessions universitaires d'automne et d'hiver. Il est livré dans tous les présentoirs du campus le lundi matin de chaque quinzaine.

La responsabilité des contenus du journal relève de la direction du Service de l'information interne. Le journal fait état de nouvelles, reportages, entrevues, activités d'enseignement, de recherche et de création, politiques, débats et autres sujets d'intérêt général pour ses lecteurs – le personnel académique et administratif de l'Université et les étudiants de l'UQAM.

Publicité

L'UQAM accepte des annonces publicitaires des unités internes et d'organismes externes à l'Université. Le journal peut refuser une publicité en raison de contraintes d'espace ou parce qu'il la juge inappropriée. La grille des formats d'annonces et des tarifs publicitaires est disponible auprès de l'agent publicitaire (987-4043). Des coûts additionnels (15 \$) sont exigés

pour le montage graphique des annonces par le journal.

Encarts

L'UQAM peut diffuser à l'occasion un encart promotionnel rédigé et produit par une source externe au Service de l'information et des relations publiques de l'UQAM. Les modalités de publication de l'encart doivent être négociées avec la direction du journal, au moins un mois avant sa parution. L'encart peut être de même format que le journal, mais sa présentation graphique doit le différencier nettement du contenu rédactionnel habituel du journal. L'encart doit utiliser notamment une grille graphique, des en-têtes, couleurs, fontes typographiques pour les textes et les titres, etc., différents de ceux du journal. L'organisme qui publie l'encart doit être clairement identifié. Des frais d'encartage sont exigibles. La direction du journal se réserve le droit de ne pas publier d'encarts dans le journal L'UQAM.

Opinions ou commentaires

Le journal L'UQAM est ouvert aux articles d'opinion ou commentaires soumis par les membres de la communauté universitaire. Les débats d'idées, notamment, sont les bienvenus. Les articles d'opinion ou com-

mentaires ne devraient pas dépasser 700 mots et parvenir au journal sous forme électronique. L'auteur doit nécessairement laisser ses coordonnées complètes au journal pour que l'article soit publié. L'UQAM se réserve le droit de refuser des textes trop longs, farfelus ou inappropriés.

Lettres à la rédaction

Les lettres des lecteurs ne devraient pas dépasser 300 mots et doivent se rapporter à des sujets traités dans le journal ou d'intérêt pour la communauté universitaire. De même que pour les articles d'opinion ou commentaires, le journal se réserve le droit de ne pas publier de lettres dont le contenu serait diffamatoire ou contrevenant aux lois, politiques et règlements du pays ou de l'Université. L'auteur doit nécessairement laisser ses coordonnées complètes au journal pour que sa lettre soit publiée.

Annonce d'événements

L'UQAM peut consacrer un espace dans ses pages à l'annonce (gratuite) d'événements, colloques, etc., provenant des unités académiques ou administratives. Pour bénéficier de ce service, il suffit de faire parvenir à la rédaction un court communiqué avec les détails de l'événement, sous forme électronique, au plus tard une semaine avant la parution du journal (consulter le calendrier des parutions et les dates de tombée du journal sur le site Web du journal). Pour tout renseignement : 987-6177 ou <journal.uqam@uqam.ca>.

...Changements (suite de la page 1)

graphistes du journal se feront un plaisir d'en faire la mise en page pour les unités. Pour plus de détails, n'hésitez pas à contacter Rémi Plourde (poste 4043).

En plus des nouvelles et reportages sur l'actualité universitaire qui forment l'essentiel du journal, vous retrouverez les rubriques qui vous sont familières. Nous vous invitons à nous faire parvenir les informations et opinions nécessaires pour les alimenter. Les débats d'idées sont bienvenus !

À compter de janvier, nous comptons accueillir dans nos rangs

un étudiant stagiaire de l'UQAM (rédacteur, photographe ou graphiste), qui acceptera de « faire une session » avec nous pour s'initier à la dynamique d'un journal institutionnel.

Nous vous souhaitons tous une très bonne année universitaire. Restez fidèles collaborateurs et lecteurs. En plus de vous informer à chaque quinzaine, le journal L'UQAM pourrait vous surprendre ! « Étonne-moi ! », disait Diaghilev à Cocteau, ou est-ce Cocteau à Diaghilev... ?

La rédaction

Départ de Gil Desautels

Monsieur Gil Desautels a quitté récemment ses fonctions de vice-président et directeur général de la Fondation de l'UQAM. « Au-delà de l'argent recueilli au profit de l'Université, Gil Desautels a contribué à bâtir une richesse encore plus importante, soit un réseau de bénévoles loyaux et influents, de même qu'une très grande crédibilité de la Fondation. » C'est en ces termes que le secrétaire général de l'Université, M. Pierre Parent – qui assure présentement l'intérim à la direction de la Fondation – a salué la contribution de M. Desautels au développement de l'Université. Rappelons que ce dernier a oeuvré pendant plus de dix ans pour



l'UQAM. Il y est arrivé comme directeur fondateur du Bureau des diplômés et a joint ensuite le Secrétariat général, avant de se retrouver à la tête de la Fondation durant les cinq dernières années.

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service de l'information et des relations publiques (SIRP), directrice Josette Guimont. Université du Québec à Montréal, Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué., H3C 3P8

Directrice du journal (2001-2002) : Angèle Dufresne
Rédaction : Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Céline Séguin
Photos : Andrew Dobrowolskyj, J.-A. Martin, Sylvie Trépanier
Graphisme : André Gerbeau (SIRP)
Publicité : Rémi Plourde (987-4043)
Impression : Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal : pavillon Judith-Jasmin J-M 330
Téléphone : 987-6177
Adresse courriel : journal.uqam@uqam.ca
Version Web (L'UQAM branché) : <http://www.medias.uqam.ca/>

Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal L'UQAM à <http://www.medias.uqam.ca/>

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Le Brésil au Québec... à portée de main

Céline Séguin

Un tout nouveau Centre d'études et de recherches sur le Brésil – unique en son genre au Canada! – vient de voir le jour à l'UQAM. Inauguré le 6 septembre dernier, en présence de l'ambassadeur du Brésil, le Centre est rattaché à la Faculté des lettres, langues et communications. Selon son directeur, le professeur d'études littéraires Bernard André, il s'agit d'une initiative majeure qui n'est pas le fruit d'un hasard. L'Université, rappelle-t-il, entretient une coopération suivie avec le Brésil depuis plus de quinze ans.

«Dans l'ensemble des facultés, des projets et des échanges ont cours avec une vingtaine d'établissements brésiliens, disséminés un peu partout sur le territoire. Ces activités concernent aussi bien les lettres et les arts, que l'éducation, l'environnement, les sciences de la Terre ou les études stratégiques. À l'évidence, cette masse critique fait de l'UQAM le lieu idéal pour loger un centre interdisciplinaire susceptible de rendre compte de la richesse et de la complexité de ce grand pays d'Amérique latine».

Un centre de références

Le Centre, de préciser M. André, sera une véritable mine de références sur le Brésil, tant pour les communautés universitaires, que pour les milieux gouvernementaux ou le secteur des affaires. Afin de faciliter les recherches, la diffusion d'information, le maillage et les échanges, un site Web a été développé. Et d'ici la fin du mois, un centre de documentation sera ouvert au pavillon Judith-Jasmin (salle J-1916). À en juger par le nombre de boîtes entreposées dans le bureau du directeur, la visite vaudra le détour!

«Le gouvernement brésilien, de même que les institutions avec lesquelles nous sommes en contact au Brésil, sont fort réceptifs à ce projet. Chaque jour, je reçois des documents très variés : des ouvrages scientifiques, des romans, des cédéroms, des vidéos... À cela s'ajoutent des fonds de documentation à jour sur les programmes et les cours offerts dans les universités brésiliennes.» Bien sûr, on pourra aussi y trouver un vaste aperçu de ce qui se fait, à l'UQAM et ailleurs, en matière de recherches et d'enseignement sur le Brésil. «L'objectif n'est pas de tout centraliser mais plutôt de jouer un rôle de coordination. Nous voulons faire en sorte que si quelqu'un se présente au Centre, il puisse être en mesure de savoir quels projets sont en cours, sur quelles thématiques, et quelles sont les gens à contacter pour en apprendre davantage.»

Une invitation à la découverte

À partir du mois d'octobre, de révéler M. André, le Centre organisera une activité mensuelle, qu'il s'agisse d'une conférence, d'un séminaire, d'une projection-vidéo ou de toute autre activité, culturelle ou scientifique, apte à favoriser une meilleure connaissance de la réalité brésilienne. Un mandat qui lui tient à cœur puisque, dit-il, le Brésil est encore un pays méconnu.

«Le Brésil ne se réduit pas à ses plages, à son carnaval ou aux enfants de la rue... Le dernier Sommet des Amériques a révélé la place qu'entendent occuper les Brésiliens, tant sur les plans économique que politique. Avec ses 170 millions d'habitants, le Brésil est actuellement la huitième économie du monde. On y retrouve le plus haut taux de diplomation doctorale en Amérique latine. C'est un pays qui a réussi son virage vers la démocratie. Certes, il progresse à son rythme, mais c'est un acteur avec lequel il

faudra compter, tant dans les Amériques que dans le monde.»

Dans ce contexte, d'expliquer M. André, le Centre peut jouer un rôle majeur en favorisant une meilleure compréhension des spécificités économiques et socio-culturelles du Brésil, en plus d'encourager les échanges de professeurs et d'étudiants ou de préparer le terrain pour les missions scientifiques.

Un lieu d'accueil

Au nombre des champs d'activités du Centre, figurera l'accueil d'étudiants, de professeurs et de personnalités brésiliennes dans tous les domaines d'activité. Enfin, si le Centre se veut d'abord universitaire, on entend aussi développer un côté

«services aux collectivités» en devenant un lieu culturel de rencontre, entre autres pour la communauté brésilienne et lusophone de Montréal intéressée à maintenir le contact avec ses origines. Et pour diffuser l'information sur ses activités, le Centre a d'ores et déjà l'appui du Consulat et de la Casa do Brasil à Montréal dont les groupes de discussions comptent plus de 500 personnes. Bref, un programme ambitieux qui devrait favoriser les rapprochements entre le Brésil et le Québec... Pas étonnant, dans ce contexte, qu'un projet de mineure en études brésiliennes soit actuellement à l'étude... Une histoire à suivre.

Sur Internet :

www.unites.uqam.ca/bresil



Photo : J.-A. Martin

Le professeur Bernard André, directeur du nouveau Centre d'études et de recherches sur le Brésil, en compagnie de son adjointe, Mme Maria Aparecida de Almeida, également lectrice de portugais brésilien à l'École de langues.

Instance et financement

Le Centre d'études et de recherches sur le Brésil aura comme instance supérieure un Comité de coordination intersectorielle, actuellement en voie de formation. C'est ce comité qui aura pour tâche de définir les priorités d'action annuelles et de planifier les activités. Il sera composé de neuf personnes : le directeur du Centre; un représentant du vice-rectorat à la recherche, à la création et à la planification; le titulaire du Lectorat d'études brésiliennes; un représentant de la Faculté des lettres, langues et communications et un enseignant de l'UQAM actif au Brésil mais relevant d'une autre faculté que la précédente; deux représentants d'institutions brésiliennes partenaires et un représentant d'une instance gouvernementale impliqué dans le dossier brésilien.

Le fonctionnement du Centre sera aussi assuré par la contribution de divers partenaires. Une vaste salle est offerte par l'UQAM; un financement du gouvernement du Québec, à travers le ministère des Relations internationales, s'élèvera à 15 000 \$ par an pour les trois prochaines années; des contributions financières ou des dons de documents, du gouvernement brésilien, ainsi que d'un consortium d'universités et d'institutions brésiliennes qui soutient le Centre. Pour informations : 987-3000, 1953 #

STATIONNEMENT INTÉRIEUR DISPONIBLE

A-1 PARC • 1601, RUE SANGUINET • OUVERT 24 HEURES

UQAM

Boulevard de Maisonneuve

TARIF MENSUEL DISPONIBLE

843-3744

PRIX SPÉCIAL SUR PRÉSENTATION DE LA CARTE UQAM

Transparence, collégialité, franchise, équité...

Les valeurs de la nouvelle directrice des SVE

Angèle Dufresne

Si «le travail, c'est la santé», Michelle Serano, gardera certainement une forme éclatante. Jeune cinquantaine, élégante, le regard vif et la langue bien pendue, la nouvelle directrice des Services à la vie étudiante (SVE) en oublie de manger tant elle se passionne pour ce «service essentiel» qu'est la vie étudiante à l'UQAM. En poste depuis le 4 juin, elle a profité de l'été pour questionner, évaluer, réfléchir, repenser, analyser, planifier le travail de son service, littéralement pris d'assaut par les milliers de nouveaux étudiants, aux premiers jours de la rentrée.

En ce vendredi matin encore à l'heure d'été, l'Université est calme partout sauf au pavillon DeSève où l'on accueille les étudiants étrangers par groupes de quinze à vingt dans de belles salles éclairées et fonctionnelles. Michelle Serano a perdu le compte des heures de la semaine. «Tout ce que je sais, c'est que je n'ai pas réussi à luncher une seule fois cette semaine.» Bourreau de travail, la nouvelle directrice a multiplié, depuis son arrivée, les rencontres avec les facultés, les services, l'administration de l'UQAM et les associations étudiantes, pour mieux définir comment les SVE peuvent répondre aux besoins des étudiants. «Notre objectif est double aux SVE : nous devons favoriser à tous points de vue la réussite de nos étudiants, en mettant à leur disposition des services qui contribueront à leur bien-être intellectuel, physique et mental; nous devons également leur offrir la meilleure qualité

de vie possible, de façon à ce que leur séjour à l'université devienne une expérience valorisante et enrichissante, qui laissera des traces durables dans leur vie.»

Femme d'action, déterminée, ouverte et communicative, Michelle Serano n'en est pas moins une administratrice qui consulte et qui implique son personnel dans le processus décisionnel. «J'ai besoin que le personnel s'investisse dans le travail de fond que nous menons présentement sur la réévaluation de notre mandat à l'intérieur de l'UQAM et de nos priorités d'action. Nous tiendrons ensemble une demi-journée de réflexion, le 19 septembre prochain, pour partager ensemble nos réflexions sur ces questions.» Soixante têtes valent mieux qu'une !

En plus de réflexions, les SVE ont des valeurs à partager. Ces valeurs sont celles que propose à son équipe une «femme de principes» (selon le qualificatif qu'elle se donne elle-même), ex-enseignante et gestionnaire avertie. La transparence est une valeur que Michelle Serano juge primordiale, de même que la communication, son corollaire nécessaire. «J'exige de mes collaborateurs une communication de haute qualité, claire, formelle, écrite, pour contrer la désinformation.» Pour Mme Serano, cette communication «de qualité» s'oppose à une culture orale et aux «discours différents servis à différents publics». Michelle Serano entend faire partager également le sens de l'équipe, la collégialité et l'esprit de collaboration, une «vision institu-

tionnelle» du travail, le sens de l'équité, la franchise et l'esprit critique. Il est sain de se questionner, estime la nouvelle directrice, car les certitudes sont trompeuses. «Il ne faut jamais avoir peur de se remettre en question.»

Mme Serano ne craint pas davantage le changement. «C'est une de mes forces de favoriser la concertation, la prise en compte des réalités humaines dans le changement. Les étudiants ont changé, les objectifs institutionnels ont changé, nous aussi nous devons changer pour nous adapter aux nouveaux besoins de nos étudiants.» Elle ne prône pas le changement pour le changement. Elle compte lui donner comme assise une culture et des pratiques d'évaluation constructive. «J'ai eu la chance de comprendre en profondeur ce qu'est l'évaluation en siégeant sur le comité consultatif de la Commission d'évaluation de l'enseignement collégial (lorsqu'elle était directrice des services étudiants au cégep Dawson) et je veux partager cette connaissance avec les SVE.» On craint l'évaluation, précise-t-elle, quand on ne sait pas ce que c'est, à quoi ça sert et comment cela peut améliorer son travail et celui des autres.

Michelle Serano se dit stimulée par les «gros défis». C'est une fonceuse mais aussi une rassembleuse. «J'ai besoin de travailler en équipe. Nous devons préciser ensemble ce qui est prioritaire et ce que nous sommes capables de livrer avec les services et les budgets dont nous disposons.» Mme Serano compte travailler étroitement avec le Comité de



Photo : Sylvie Trépanier

Mme Michelle Serano, directrice des Services à la vie étudiante

la vie étudiante, mais également avec les facultés, de façon à mieux arrimer les services offerts par les SVE à la vie académique.

La nouvelle directrice entend également promouvoir ce qu'elle appelle «le sens de la responsabilité institutionnelle», c'est-à-dire le respect des budgets et l'obligation de «travailler ensemble pour l'UQAM». Parlant de budgets, Mme Serano s'empresse de clarifier certaines informations circulant à l'interne et à l'externe de l'UQAM :

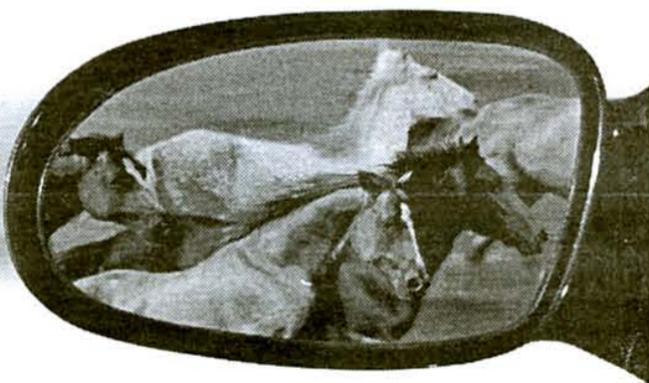
- Il n'y a eu aucune hausse de cotisations étudiantes pour l'année 2001-2002, ni pour les SVE et ni pour le Centre sportif. La question du paiement de l'hypothèque du Centre sportif a été soulevée cette année par les associations étudiantes

lors du processus budgétaire en mai 2001, ce qui a incité les membres du Conseil d'administration, lors de la séance du 22 mai dernier, à mandater le vice-rectorat aux ressources humaines et aux affaires administratives à clarifier la structure de financement du Centre sportif et à faire rapport au C.A. de novembre. Ce processus impliquant les quatre associations étudiantes sectorielles a déjà débuté. Il est important de prendre note, précise Mme Serano, que l'UQAM a toujours financé l'hypothèque du Centre sportif et que la seule différence cette année réside dans le fait que le budget du Centre a été présenté séparément et reflète toutes les dépenses et tous les revenus d'entretien.

- Contrairement à ce que publiait le journal *Le Devoir* (24 août 2001), l'UQAM n'a pas fait un prêt de 25 000 \$ à l'AGEsshalcUQAM, mais plutôt une avance de fonds sur les cotisations étudiantes à percevoir en septembre. Par ailleurs, à la suite de plusieurs rencontres entre les représentants de l'AGEsshalc et Mme Serano, il a été établi que l'association étudiante n'avait pas besoin d'une deuxième avance de 25 000 \$ pour combler un manque à gagner résultant de l'«oubli» par l'un des dirigeants de l'AGEsshalc de signifier par écrit à l'Université une hausse de cotisation votée en avril 2001. L'AGEsshalcUQAM n'a transmis cette demande que le 8 août, et par conséquent, il s'est avéré impossible d'inclure la hausse de cotisation dans la facture aux étudiants de la session d'automne. Comme on peut le constater, plusieurs sommes de 25 000 \$ étaient en jeu dans ce dossier, et non une seule, comme le laissait entendre l'article du *Devoir*.

Pour Michelle Serano la «transparence» n'est pas un mot creux. «Le plus important c'est la résolution de problèmes dans un esprit de collaboration pour le bien-être de l'ensemble des étudiants de l'UQAM.»

LIBRE



La Sécurité,
l'assureur recommandé par

UQAM
Université du Québec à Montréal



La Sécurité,
assurances générales

PREMIER EN ASSURANCE DE GROUPE

D'ÉCONOMISER

en assurant deux véhicules et plus

Si vous avez deux véhicules de tourisme et plus, regroupez-les sur un seul contrat d'assurance automobile et économisez!

- Jusqu'à 15% de rabais sur la prime de chaque véhicule.
- 50% de rabais sur l'option *Sans Tracas*, si vous ajoutez cette garantie complémentaire à deux de vos véhicules.

Économisez davantage en assurant aussi votre habitation avec La Sécurité et obtenez l'option *Sans Tracas* sans frais*.

La liberté... à un prix moindre!

* Certaines conditions s'appliquent.

Montréal : (514) 281-8121 • Québec : (418) 835-6806 • Sans frais : 1 800 363-6344
www.lasecurite.com

Histoires de chœur

Anne-Marie Brunet

Le chant à plusieurs voix est vieux comme le monde. Cette forme d'expression plus encore que la musique, porte en soi, «les plus riches valeurs de l'être humain : l'expression de soi, la solidarité, la passion du mieux, la convivialité, l'exigence», selon le critique André Dessymoulie.

La pratique du chant choral implique non seulement l'apprentissage de la musique et de la pose de la voix mais également le respect d'un certain nombre de règles, celle du chœur que l'on peut aisément comparer à un microcosme. Des personnes d'horizons divers doivent apprendre à vivre ensemble, à se respecter et à observer des consignes strictes afin de pouvoir chanter en harmonie.

Par ailleurs, un ensemble vocal ne serait rien sans son chef qui doit obtenir de ses chanteurs le meilleur d'eux-mêmes. D'autant que l'instrument du chanteur est son propre corps. Il doit pour bien chanter, s'investir autant physiquement que psychologiquement. Les répétitions ayant lieu la plupart du temps après les heures de travail, il faut un véritable talent d'animateur pour mobiliser l'attention de tous et favoriser leur concentration. Mais, le plus étonnant, c'est que tout cela est consenti et accepté comme un art épanouissant. La pratique du chant choral devient ainsi une expérience intérieure unique qui très certainement procure encore davantage de plaisir à celui qui l'exécute qu'à celui qui l'écoute.

Un monde tout petit

L'enseignement de la musique s'est instauré à l'UQAM peu de temps après la fondation de l'Université. C'est grâce à Sœur Corneille, professeure émérite, que le chant choral a été mis au programme dès ses tout débuts. Cette discipline y a ensuite vite pris une place importante avec le concours de Miklós Takács, professeur au Département de musique. M. Takács s'est trouvé à l'origine du Chœur et de l'Ensemble vocal. Plus récemment, d'autres groupes vocaux ont pris place dans les murs de l'UQAM : un ensemble vocal de jazz, le Chœur parents-enfants de l'École préparatoire de musique et l'ensemble Tradere.

Qu'ont en commun ces formations en plus d'être toutes de l'UQAM? Une «filiation» certaine si l'on tient compte que Joël Baril, le directeur de l'ensemble de jazz et Geneviève Boulanger, directrice de la Chorale parents-enfants de l'École préparatoire de musique sont d'anciens étudiants de Miklós Takács. Le dernier né, l'ensemble Tradere, doit son existence à un choriste du Chœur de l'UQAM.

Le Chœur et l'ensemble vocal de l'UQAM

Comme le Chœur de l'UQAM, l'Ensemble vocal de l'UQAM est dirigé par Miklós Takács. Il s'adresse exclusivement aux étudiants en musique de l'Université et fait partie des activités créditées du Département de musique. À chaque année une trentaine d'étudiants s'y inscrivent. L'Ensemble vocal se produit principalement sur les scènes montréalaises. Il est également un partenaire privilégié du Chœur de l'UQAM auquel il s'est maintes fois joint lors de concerts.

Celui-ci recrute ses membres dans la grande communauté universitaire, c'est-à-dire parmi les étudiants (qui peuvent, s'ils le désirent, s'inscrire au cours MUS 1000 et obtenir des crédits) et employés. L'effectif (une liste de près de 220 noms) est aussi complété par des musiciens amateurs ainsi que des mélomanes de la région montréalaise. Le Chœur est donc formé de personnes qui connaissent la musique mais la pratiquent sans en faire une profession.

Le Chœur de l'UQAM célébrera son 25^e anniversaire l'an prochain. Il situe notamment son action dans la mission de l'Université auprès de la collectivité et se révèle de ce fait un organisme de culture et d'éducation populaire : formation musicale des participants; éveil artistique du public qui assiste aux concerts. Le niveau de ce groupe vocal s'avère de très haut calibre, tant par son répertoire que par la qualité de ses prestations. Le Chœur s'est en effet produit dans plus de 75 concerts avec orchestres et solistes professionnels et a participé à de grands événements de la vie musicale. Maintes fois reconnu par la critique, le Chœur a une réputation bien établie sur la scène montréalaise ne serait-ce que par sa participation au traditionnel requiem du Vendredi saint organisé par la Société philharmonique de Montréal.

C'est le plus souvent à l'Église St-Jean-Baptiste de Montréal que se produit le Chœur, mais aussi dans d'autres salles, ici et à l'étranger. Son répertoire est composé d'œuvres d'envergure, musique profane mais surtout sacrée ancienne et moderne, exigeant la plupart du temps la participation de solistes. Deux œuvres sont gravées sur disques compacts : le *Requiem* de Cherubini et la *Messe en do* de Beethoven et un troisième devrait être produit en cours d'année.

Du jazz à l'UQAM

Joël Baril, diplômé en musique et passionné de jazz, à l'aide du regretté professeur Gaston Rochon, a fait revivre il y a six ans le Groupe vocal plein son. La nouvelle formation encore en quête d'un nom, est formée d'une quarantaine de choristes amateurs de niveau avancé. Les trois quarts d'entre eux ont un lien avec l'UQAM,

diplômés, étudiants ou employés, les autres proviennent de la communauté universitaire. James Gelfang, Michel Donato et Paul Brochu, musiciens connus dans le milieu du jazz, les accompagnent.

Récipiendaire de premiers prix (catégorie avancée) au Festival choral de Montréal pendant quatre ans, l'ensemble a réalisé en avril 2001 son troisième disque compact.

Le Chœur de l'École préparatoire de musique

La musique, selon plusieurs études, favoriserait l'apprentissage de la lecture et des mathématiques. «Faire chanter des enfants ensemble sans les mettre en compétition les uns avec les autres, c'est les aider à développer une fierté collective. Faire de la musique, c'est faire des choses ensemble, à l'heure où la télévision et Internet isolent des gens.» (Marie Valla, Scena musicale)

Parallèlement à ses activités d'enseignement, l'École préparatoire de musique a mis sur pied, il y a trois ans, une chorale parents-enfants qui se réunit tous les samedis. Comme pour les autres activités de l'école, les jeunes y viennent pour s'éveiller à la musique dans un climat de détente, tout en travaillant de manière rigoureuse sous la baguette de Geneviève Boulanger.

Chanter avec passion

Les activités du Chœur de l'UQAM font relâche au printemps. La plupart des chanteurs prennent un repos bien mérité après une saison fort chargée et pleine de succès. Mais pas tous. Une dizaine d'entre eux, auxquels se sont rajoutés quelques autres passionnés de chant choral, répondent depuis quatre ans, à l'invitation à chanter d'Édouard Desmangles, Haïtien d'origine également membre du Chœur de l'UQAM et fondateur de Tradere, un ensemble vocal spécialisé dans l'interprétation de *Spirituals*. Les membres sont âgés de 8 à 70 ans, trois d'entre eux appartiennent à la même famille et représentent trois générations ! L'ensemble Tradere a déjà endisqué, pour le plaisir, deux disques compacts. Il n'est actif en principe que pendant les mois d'été puisque ses chanteurs regagnent les rangs du Chœur de l'UQAM à l'automne.

Ces groupes sont présentement en période de recrutement. Pour plus de renseignements sur : l'ensemble vocal de jazz, Joël Baril, tél. (450) 889-8633; l'École préparatoire de musique, tél. : (514) 987-3939 ou (514) 488-6274; le Chœur de l'UQAM, tél. : (514) 281-6364, Tradere, Édouard Desmangles, courriel : edmang@sympatico.ca. Et pour ceux que l'art lyrique intéresse, il y aura des auditions pour l'Atelier d'opéra de l'UQAM qui prépare cette année *Le Nozze de Figaro de Mozart* : Colette Boky, tél. : (514) 987-3000 poste 0294.

Deux colloques internationaux

Le choc de la globalisation et du pluralisme

Entre le 17 et le 22 septembre prochains, deux colloques, portant sur des thèmes voisins, réuniront à Montréal des participants des cinq continents. D'abord, les 17, 18 et 19 septembre, un premier colloque, *Industries culturelles et dialogue des civilisations dans les Amériques*, rassemblera des conférenciers provenant du Canada, des États-Unis et d'Amérique latine. Cet événement culturel et scientifique vise à favoriser les échanges entre des chercheurs universitaires, des représentants professionnels et industriels, ainsi que des responsables publics des secteurs de la culture et des communications. La rencontre sera centrée sur les rapports entre l'économie et la culture, et sur le développement des échanges culturels entre les peuples américains dans le respect de la diversité. Un des principaux organisateurs de l'événement est le professeur Gaëtan Tremblay (communications) co-directeur, avec son collègue Jean-Guy Lacroix (sociologie), du Groupe de recherche sur les industries culturelles et l'informatisation sociale (GRICIS) de l'UQAM.

Par ailleurs, du 19 au 22 septembre, se déroulera un deuxième colloque, *2001 Bogues*, qui questionnera les dimensions humaines, sociales, culturelles, politiques et économiques du développement des technologies

de l'information et de la communication (TIC) dans nos sociétés qualifiées souvent de sociétés de l'information ou du savoir. On tentera d'analyser les forces qui poussent à l'harmonisation, à l'intégration, voire à la globalisation, de même que les facteurs qui concourent au maintien et au développement de la pluralité. De nombreux invités du milieu universitaire, du domaine des affaires et du secteur public, provenant de divers pays, animeront cinq tables rondes et plusieurs ateliers où seront discutés des résultats de recherches. Le colloque est organisé conjointement par le GRICIS et la section communication, culture et connaissance de l'Association internationale de sociologie (AIS) dont l'actuel président est Gaëtan Tremblay. Deux centres de recherche français, le GRESEC de Grenoble et le LABSIC de Paris, ont aussi collaboré à l'organisation de l'événement.

Les deux colloques auront lieu à l'Hôtel du Parc, au 3625 avenue du Parc. On peut consulter les programmes détaillés des deux colloques à l'adresse suivante : www.uqam.ca/gricis. Pour d'autres renseignements, télécopieur : (514) 987-4164; téléphone : (514) 987-3000, poste 8591. Le nombre de places étant limité, on doit s'inscrire sans tarder.

LES

LOFTS

DU

QUARTIER

LATIN

- 40 lofts, garage en option, au coeur du Quartier Latin
- Construction en béton
- Studios et condos jusqu'à 3 000 pi car.
- Bois franc
- En face du Cinéplex Odéon
- Plafond de 9 pi.
- Appartements avec terrasse
- À une rue de Saint-Denis, près des restaurants et du métro

2931091

À PARTIR DE

87 900\$



De Maisonneuve

St-Denis

Emergy

Sanguinet

→

BUREAU DES VENTES

331, Emery, Montréal

Stationnement pour visiteurs

(514) 843-4017

FR0, 8106-8973-07

Portrait d'un chercheur aux aguets

Claude Gauvreau

Il enseigne depuis 1975. D'abord à l'Université du Québec à Rimouski jusqu'en 1982 et depuis lors à l'UQAM. Il est le directeur du Centre de recherches sur les innovations dans les entreprises, l'économie sociale et les syndicats (CRISES) et co-dirige l'ARUC en économie sociale. Au cours des derniers mois, il a notamment publié, en collaboration, *Le Fonds de solidarité, un cas exemplaire de nouvelle gouvernance* (FTQ) et un ouvrage de synthèse, *La nouvelle sociologie économique* (Desclée de Brouwer). Son nom ? Benoît Lévesque, professeur au Département de sociologie. Il nous entretient ici de l'importance des innovations locales à l'heure de la mondialisation, de ses sources d'inspiration et de sa vision du métier de chercheur. Visiblement, il aime peu parler de lui, préférant s'exprimer à travers ses recherches. Benoît Lévesque est à l'affût des changements et des expériences nouvelles qui émergent dans ce qu'il appelle la société civile. Portrait d'un chercheur aux aguets.

Économie et société

«Déjà à l'Université du Québec à Rimouski, je m'intéressais aux mouvements de citoyens impliqués dans le développement régional, aux expériences d'entreprises collectives et au rôle de l'État. Puis, l'UQAM m'a embauché pour enseigner la sociologie économique.» Sans délaissier les recherches empiriques, Benoît Lévesque s'intéresse alors aux dimensions plus théoriques de la sociologie. Quelle est la contribution de la sociologie à l'économie ? Comment fonctionne l'économie avec l'aide du social ? Autant de questions qui le préoccupent et qui, tout au long de sa carrière, seront au centre de ses travaux.

«L'économie ne s'explique pas uniquement par le marché. Il existe une économie non marchande, d'échange et d'entraide. Mais cette réalité est souvent occultée par les néolibéraux ou les économistes néoclassiques qui ne jurent que par le marché. Je me sens plus proche des économistes hétérodoxes qui essaient de tenir compte du politique et du social. Sur un plan plus empirique, j'ai toujours porté une attention aux coopératives, à l'économie sociale et aux nouvelles formes d'organisation du travail, comme à la place que les entreprises accordent aux travailleurs dans les prises de décision et au partage des gains de productivité et des profits.»

De l'innovation aux transformations sociales

Dans le centre de recherches qu'il dirige, le CRISES, Benoît Lévesque et ses collègues scrutent les innovations sociales, institutionnelles et organisationnelles, produites dans des mi-

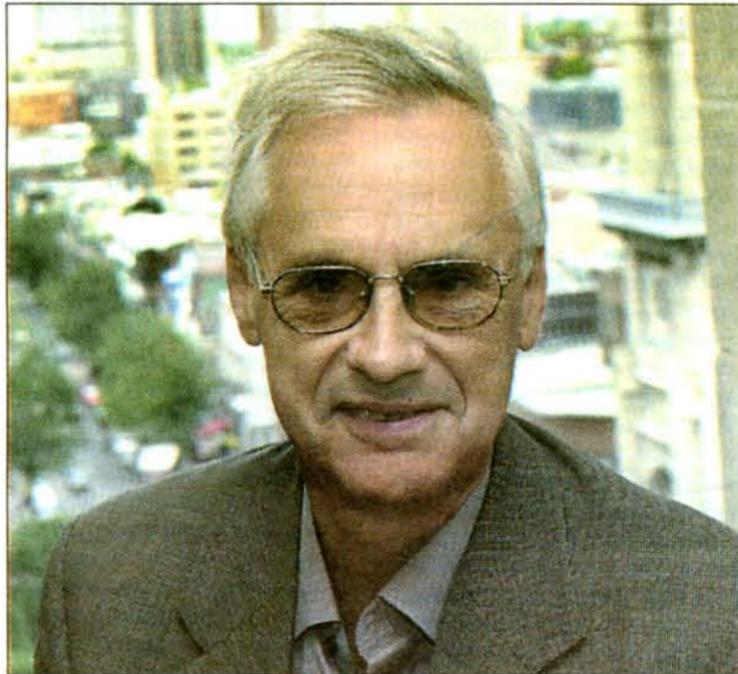


Photo : J.-A. Martin

Benoît Lévesque, professeur au Département de sociologie.

cro-systèmes sociaux ou des unités locales de la société : rapports au travail, à la consommation et au territoire. Et ce aussi bien dans les entreprises capitalistes et publiques, que dans les entreprises et organisations d'économie sociale. Selon les chercheurs du CRISES, l'initiative dans ces innovations revient à des acteurs sociaux ou collectifs comme les syndicats, les groupes communautaires ou divers regroupements de citoyens.

Par ailleurs, il arrive aussi que des innovations débouchent sur des transformations socio-économiques. Par exemple, dans l'économie sociale, explique M. Lévesque, le plus intéressant c'est la façon dont telle ou telle expérience peut servir de source d'inspiration et entraîner éventuellement une transformation des pratiques. Ainsi, au début des années 70, l'alimentation naturelle s'inscrivait dans une économie sociale plutôt marginale. Aujourd'hui, les supermarchés à grande surface offrent tous, ou presque, des comptoirs d'aliments naturels.

«Face à une économie qui se défait, souligne M. Lévesque, on assiste à l'émergence d'expériences nouvelles. Pour que des innovations plus ou moins isolées se traduisent par des transformations sociales, il doit y avoir un saut qualitatif. Cela suppose, par exemple, une intervention de l'État pour l'établissement de nouvelles règles concernant le travail, l'environnement ou le partage des richesses.»

Une double mondialisation

Selon M. Lévesque, il est essentiel de faire le lien entre les actions locales et la mondialisation. «Il faut mener en même temps une action de résistance mondiale pour davantage de transparence en matière de règles et des actions plus circonscrites centrées sur le quotidien.» D'un côté, précise-

t-il, on retrouve des groupes de la société civile, des syndicats, qui se mobilisent contre la mondialisation comme ce fut le cas à Seattle et à Québec. Ils interviennent à l'échelle internationale et développent des connaissances et des réseaux. D'un autre côté, existent des actions locales de deux types. Certaines, urgentes et nécessaires, visent à limiter les dégâts causés par la mondialisation : des logements sociaux, des cuisines collectives, des refuges pour les sans-logis. Et d'autres qui relèvent d'une aspiration à un changement à plus long terme.

«Mais ce qu'il y a de nouveau, insiste M. Lévesque, c'est le fait que ceux qui interviennent au niveau local sont en train de tisser des toiles à l'échelle mondiale avec des gens qui, ailleurs, agissent aussi localement. Ainsi se réalise à travers différents réseaux une mondialisation des échanges et des initiatives locales. Nous avons besoin d'une liaison entre l'action politique au niveau des instances internationales et les luttes, ou résistances, sur le plan local. Une double mondialisation donc. Il s'agit de refuser la mondialisation néolibérale au profit d'une mondialisation qui sert des initiatives locales pour repenser la totalité.»

Le néolibéralisme ne peut reconstruire la société

Des années 70 au début des années 80, la plupart des chercheurs en sociologie économique, soutient M. Lévesque, s'inspiraient du marxisme ou se disaient keynésiens. Mais la crise économique, les transformations socio-politiques, en Europe de l'Est notamment, et la mondialisation ont délégitimé ces approches, affirme-t-il.

«L'approche keynésienne, à titre d'exemple, visant à susciter la demande pour stimuler l'économie et l'emploi, a connu des ratés importants

avec l'ouverture des marchés. Puis, le néolibéralisme s'est imposé avec pour conséquence de détruire les anciennes institutions et les anciennes règles, comme cela s'est produit dans l'ex-Union Soviétique. Mais si le néolibéralisme peut détruire ce qui ne fonctionne pas, il ne peut reconstruire la société. La reconstruction se fait par les acteurs sociaux, par les mobilisations. C'est pourquoi je m'intéresse aux acteurs collectifs, aux nouvelles pratiques syndicales et aux mouvements de citoyens. De l'après-guerre au milieu des années 70, nous avons eu le modèle du couple marché/État. Avec le néolibéralisme, nous avons connu le modèle cêlibataire du marché seul. Maintenant, ce qui se met en place, c'est peut-être un ménage à trois avec le marché, l'État et la société civile. Mais tout cela suppose la définition de nouvelles règles.»

Aujourd'hui, les sources d'inspiration des chercheurs ont changé, précise M. Lévesque. «On relit Durkheim et Weber tout en s'intéressant à des auteurs plus contemporains comme Karl Polanyi. On redécouvre l'importance du social et de la société civile dans l'économie, tandis qu'auparavant on était centré sur l'économie politique et les rapports à l'État.»

Le métier de chercheur

Aux yeux de Benoît Lévesque, l'activité du chercheur est une activité volontaire dans la mesure où il a le choix de ses objets de recherche et de ses collaborateurs. Toutefois, l'activité de recherche, à son avis, risque d'être de moins en moins volontaire avec les nombreuses pressions et exigences provenant de l'extérieur.

«Aujourd'hui, il est difficile d'effectuer de la recherche si on n'a pas déjà publié, si on n'est pas rattaché à un centre de recherche ou si on n'obtient pas d'importantes subventions. C'est vrai pour les professeurs comme pour les étudiants.» Les modes de financement et les critères d'évaluation de la recherche ont changé considérablement, souligne-t-il. Les principaux changements concerneraient l'internationalisation et la spécialisation de la recherche, la lourdeur des tâches administratives, de coordination et de concertation, ainsi que le

manque d'infrastructures dans les départements.

«Il faut se rappeler qu'il y a 25 ou 30 ans, les modèles de chercheurs en sciences humaines étaient incarnés par des penseurs comme Fernand Dumont ou Marcel Rioux. Des intellectuels qui pouvaient faire carrière avec une plume et du papier. Aujourd'hui, quelqu'un comme Fernand Dumont éprouverait des difficultés à obtenir des subventions. C'est ce qu'il déclarait lui-même à la fin de sa vie. Cela illustre bien les transformations des conditions de production et d'organisation de la recherche.»

Par ailleurs, ajoute M. Lévesque, les recherches se font de plus en plus en partenariat. «Même s'ils appartiennent à des univers différents, il n'y a pas d'un côté les praticiens, c'est-à-dire les partenaires des organisations et des entreprises, et de l'autre les penseurs qui seraient les chercheurs universitaires. Dans les entreprises et les organisations, on retrouve beaucoup de gens avec des diplômes de maîtrise et de doctorat. De nombreuses recherches y sont maintenant réalisées, sans compter les firmes privées de recherche. Bref, la recherche est devenue une production collective. Quant à la contribution spécifique des chercheurs universitaires, elle réside dans l'intensité réflexive. Nous avons pour nous le temps de la réflexion et de la lecture et notre rôle, dans les recherches appliquées, est de mettre les données en perspective, de les faire parler à l'aide de nos connaissances théoriques.»

Benoît Lévesque est particulièrement fier d'avoir pu contribuer au regroupement, dans le CRISES, d'un nombre important de chercheurs d'horizons disciplinaires différents. Sans parler des nombreux étudiants qu'il a dirigés et dont certains aujourd'hui travaillent comme chercheurs dans le même centre de recherche.

Prolongation de la bourse de rédacteur scientifique d'IRSC

Il est encore temps de présenter une demande de bourse de rédacteur scientifique à l'Institut de recherche en santé du Canada. En effet la date limite a été reportée au 30 septembre

2001. Notons que cette prolongation ne vise que la bourse de rédacteur pour étudiants de premier cycle inscrit à un programme francophone.

COMERN : l'interdisciplinarité en action

Claude Gauvreau

«Je ne m'attendais vraiment pas à ce que l'on nous donne autant d'argent. J'étais surpris, mais heureux de pouvoir disposer de moyens pour agir.» C'est ainsi qu'a réagi Marc Lucotte, directeur de l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM, lorsqu'il a appris, en mai dernier, que le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) accordait une subvention de 12,6 millions de dollars sur cinq ans au réseau national de recherche sur le mercure (COMERN) dont il est le grand patron. À sa connaissance, c'est la première fois que le CRSNG finance une étude aussi vaste qui aborde le phénomène de la pollution par le mercure dans sa dimension non seulement scientifique, mais aussi sociologique, économique, politique et humaine.

Les volets de la recherche

L'objectif central du programme de recherche du réseau COMERN, explique Marc Lucotte, consiste à mieux comprendre les modes de transmission et d'accumulation du mercure dans notre écosystème, tout en évaluant les impacts sur la santé des collectivités menacées, telles les populations autochtones et les familles de pêcheurs sportifs. Une attention particulière sera aussi accordée aux actions à entreprendre. Les fonds serviront à financer des recherches fondamentales concernant notamment la chimie du mercure dans l'atmosphère et les milieux aquatiques, ainsi que le transfert du polluant dans la chaîne alimentaire. D'autres études porteront sur l'émission de mercure par une usine thermique près de la Baie de Fundy, sur la pollution industrielle dans la région du lac Saint-Pierre et sur la contamination des poissons des lacs de la forêt boréale. Enfin, on veillera à développer l'intégration des connaissances en proposant un modèle systémique de compréhension de la problématique du mercure. «La beauté de notre projet, souligne M. Lucotte, c'est de lier de manière immédiate les recherches fondamentales et appliquées au sein de projets pilotes.»

Un phénomène mal connu

«Le problème de la pollution par le mercure est suffisamment grave pour que l'ALENA ait identifié le mercure comme étant un des polluants à transport transfrontalier auxquels il fallait s'attaquer», affirme M. Lucotte. D'ailleurs, au Canada, les gouvernements tant fédéral que provinciaux envisagent de légiférer afin d'éliminer les émissions atmosphériques de mercure. «Ce que l'on sait actuellement, c'est que la plupart des gros poissons prédateurs dans nos lacs et nos rivières, comme les dorés et les brochets, présentent un taux de mercure qui dépasse de beaucoup les normes acceptables pour une consommation fréquente. Ce que l'on ignore, c'est

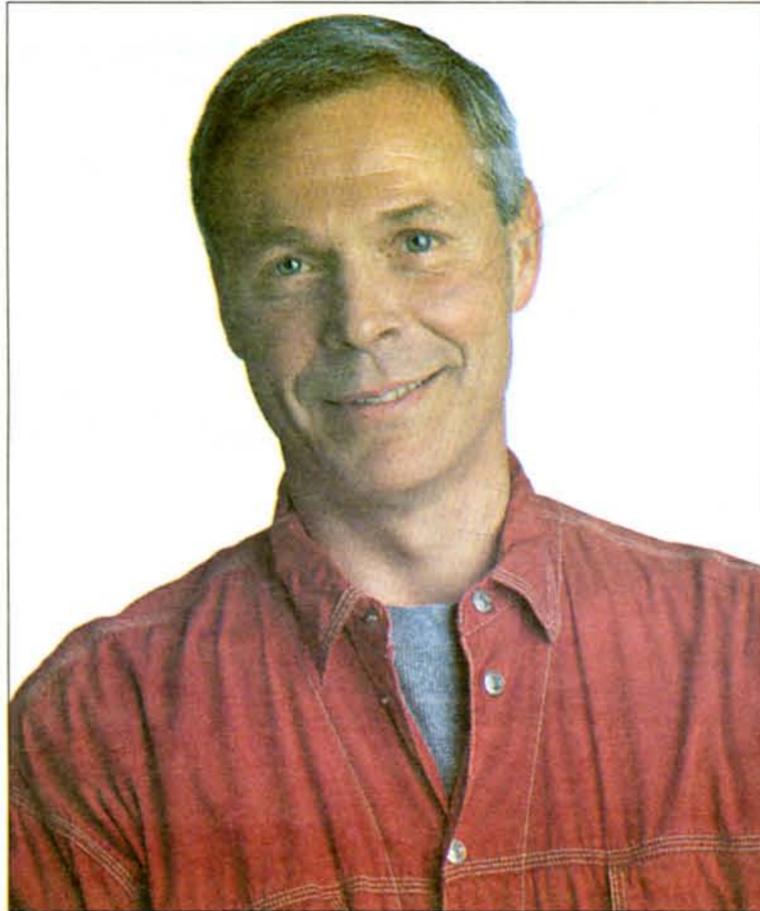


Photo : Yves Lacombe

Marc Lucotte, directeur du réseau de recherche sur le mercure et de l'Institut des sciences de l'environnement.

dans quelle mesure cette teneur en mercure est attribuable à la pollution. En d'autres termes, il s'agit de départager le mercure entropique du mercure dit naturel. Il nous faut aussi savoir si le mercure que l'on retrouve dans l'environnement ne provient pas davantage du déboisement que des émissions atmosphériques. Personne, en ce moment, ne peut répondre à cette question. On risque d'investir des millions dans la lutte contre les émissions par la voie des airs sans être certain de leurs effets dans les milieux aquatiques. Qui sait si les coupes à blanc dans les forêts ne sont pas plus dommageables ? Bref, les gouvernements au Canada ont un peu en attente de résultats de recherche avant de s'engager plus loin. Ils se demandent également s'ils doivent faire pression sur les États-Unis afin qu'ils réduisent les émissions de mercure en provenance de leurs centrales thermiques au charbon. On sait que l'administration Bush a pour projet d'établir 1 500 nouvelles centrales pour pallier la crise énergétique.

Le défi de l'interdisciplinarité

Dans l'esprit de Marc Lucotte, le mercure représente un «levier» pour

aborder un problème environnemental dans sa globalité en faisant appel à la fois aux sciences biophysiques, à celles de la santé et aux sciences humaines. «Notre idée, à travers le cas de la pollution par le mercure, est de démontrer que l'on peut faire des sciences de l'environnement comme on l'a toujours prôné à l'UQAM, en privilégiant l'interdisciplinarité. Cette façon de faire ne consiste pas à coller différentes disciplines les unes à côté des autres, ce qui serait de la pluridisciplinarité. Il s'agit plutôt de concevoir une forme d'interpénétration des connaissances de sorte que chacun puisse utiliser le savoir de l'autre et lui faire confiance. Ainsi, pendant cinq ans, on verra comment des chimistes, des biologistes, des spécialistes de la santé et de l'éducation, ainsi que des représentants des gouvernements et de l'industrie peuvent travailler ensemble.» Il faut rappeler que cette approche a déjà été expérimentée par M. Lucotte et sa collègue Donna Mergler du Département des sciences biologiques dans un projet de recherche et d'intervention qu'ils mènent depuis huit ans en Amazonie brésilienne. «À partir de cette expérience, précise-t-il, on a démontré que l'on pouvait faire de la biochimie tout en s'intéressant aux problèmes de

santé humaine. Et on a découvert des choses étonnantes. D'abord que le mercure naturel était présent à peu près partout dans l'environnement amazonien et que les populations qui consommaient du poisson contaminé par le mercure, à des doses très faibles mais constantes, souffraient de troubles de vision, de coordination et de sensibilité.»

Aider les populations

Si nous voulons changer des choses, soutient le professeur Lucotte, «nous devons connaître et comprendre ce que les populations concernées pensent des problèmes, si problèmes il y a. Et ceux-ci ne sont pas nécessairement vécus de la même façon par un Innu du Labrador et un pêcheur sportif du lac Saint-Pierre. Enfin, à quoi ça sert de savoir si le mercure se transporte à tel endroit, à telle vitesse et dans telles conditions, si les populations ne sont pas prêtes à agir et si les gouvernements ne sont pas prêts à changer des lois. Il ne suffit pas de décrire un problème, encore faut-il trouver des solutions.» À son avis, il faut éviter d'alarmer inutilement les populations en leur disant : «Attention, il y a un problème avec le mercure. Stoppez immédiatement toute consommation

de poisson!» La première chose à faire, ajoute-t-il, c'est de les informer correctement en misant sur leur ouverture d'esprit et leur créativité, et les associer aux recherches de solutions.

Le travail est amorcé

Depuis l'annonce de la subvention du CRSNG, les chercheurs du Réseau COMERN se sont déjà rencontrés pour discuter du type de réseau à construire. «Certains le percevaient comme une grande collection de projets, tandis que d'autres le concevaient plutôt comme une entreprise d'intégration des connaissances. En d'autres termes, nous sommes en train de bâtir l'esprit du réseau, en s'assurant, dans le respect des différences, qu'il y a une vision commune.» Par ailleurs, au cours de l'été, le travail de terrain a débuté à travers des campagnes d'échantillonnage de poissons et de plancton. «J'ai aussi proposé à des étudiants brésiliens de niveau doctoral et postdoctoral de venir étudier notre projet dont la problématique est similaire à celle pour l'Amazonie brésilienne. Nous avons besoin d'un regard extérieur sur notre façon de travailler. Enthousiastes, les étudiants m'ont répondu : enfin des gringos qui, pour une fois, nous demandent de venir les étudier!»

irsst Bourses d'études supérieures

CONCOURS 2002-2003

SANTÉ ET SÉCURITÉ DU TRAVAIL	
DATE LIMITE	2 ^e CYCLE 14 100 \$
6 NOVEMBRE 2001	3 ^e CYCLE 18 000 \$ à 24 000 \$
	POSTDOCTORALE 27 000 \$ à 36 000 \$

DOMAINES DE RECHERCHE

- ERGONOMIE
- SCIENCES NATURELLES ET GÉNIE
- SCIENCES DE LA SANTÉ
- SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES

INFORMATION ET FORMULAIRES
www.irsst.qc.ca

INSTITUT DE RECHERCHE ROBERT SAUVÉ EN SANTÉ ET EN SÉCURITÉ DU TRAVAIL
(514) 288-1551

Le réseau sur le mercure

Le réseau de recherche sur le mercure, que l'on désigne sous le nom de Réseau COMERN, rassemble une cinquantaine de chercheurs de 14 universités et de trois centres de recherche situés dans sept provinces canadiennes. Il comprend aussi de nombreux partenaires dont 15 organismes gouvernementaux et industriels, 12 communautés autochtones et des associations sportives. Enfin, le réseau offrira une formation à 89 étudiants des cycles supérieurs et de niveau postdoctoral, de l'UQAM et d'ailleurs, qui participeront aux travaux de recherche.

2001, odyssée de l'UQAM

Initiations colorées, journées d'accueil, visites guidées, kiosques d'information, matinées musicales, séances de photo, bref, c'était le branle-bas de combat sur le campus, au cours des deux dernières semaines, pour faire de cette Rentrée 2001 un véritable succès. Et ce n'est pas fini ! Les Services à la vie étudiante (DS-2110) offriront, au cours des prochains jours, tout un éventail d'ateliers gratuits – allant de la prise de notes à la lecture efficace – pour faciliter l'intégration et le succès des néo-uqamiens. Rappelons toutefois qu'avant de se remettre à jongler avec les concepts, les étudiants de l'UQAM ont pu s'amuser ferme en participant aux soirées et spectacles, extérieurs comme intérieurs, organisés par les différentes associations sectorielles. Enfin, soulignons-le, la rentrée a nécessité la mobilisation de plus de 900 professeurs, 1 000 chargés de cours, 1 100 employés de soutien et quelque 100 cadres de l'Université.

Bonne année académique à tous et à toutes !



Deux étudiants fraîchement débarqués de France, Matthieu Perrinaud et Ariane Levallois, fin prêts à entamer leur première année d'études au bac en sciences juridiques. Vive l'internationalisation !



Venus à pied, en métro, en auto ou en vélo, plus de 37 000 étudiants – anciens et nouveaux – étaient au rendez-vous en ces jours de rentrée. C'était le cas de Catherine Courchesne, étudiante de troisième année au bac en études littéraires, et de Fabrice Fontaine, nouvellement inscrit au bac en arts visuels.



Une pause au soleil et un brin de causerie avant de retourner en classe pour Chantal Niquette, Sophie Cloutier et Sylvain Robert, qui en sont à leur seconde année au bac en administration.

Photos : J.-A. Martin

La Boutique sur le campus

Depuis plus de 16 ans

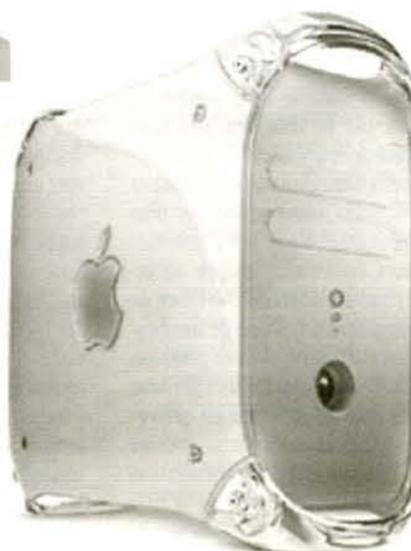


3129\$

Nouveau prix!

Powerbook G4 400

- PowerPC G4 400 mHz
- Mémoire vive 128MB
- Disque dur 10 Go
- Lecteur DVD-ROM
- Carte vidéo ATI RAGE Mobility 128 8 Mo
- Fax modem 56 K
- Carte réseau 10/100 Mb
- Carte de son intégrée
- Boîtier en titane
- 2 haut-parleurs intégrés
- Pavé de pointage
- Mac OS 9.1 et Mac OS X
- Prêt pour Airport (réseau sans fils)
- Garantie 1 an pièces & MO



2395\$

Powermac G4 733

- PowerPC G4 733 mHz
- Mémoire cache 256k
- Mémoire vive 128MB
- Disque dur 40 Go
- Graveur CD-RW
- Carte vidéo nVidia GeForce2 MX 32 Mo
- Fax modem 56 K
- Carte réseau 10/100/ 1000 Mb
- Carte de son intégrée
- Boîtier tour
- Souris optique
- Clavier étendu
- Mac OS 9.1 et Mac OS X
- Garantie 1 an pièces & MO



Micro-Boutique Universitaire
UQAM
 Local A-M920,
 400, Ste-Catherine est, Montréal
 tél.: 514.987-3149
<http://mbu.quebec.com>


 Revendeur agréé
 Centre de Service Autorisé

Obtenez jusqu'à
900\$
 de remises postales, à l'achat
 d'un Macintosh et de certaines
 périphériques*

*Détail en magasin
 Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays.

SOUTÈNANCES DE THÈSE

Depuis la dernière parution du journal en avril, de nombreux étudiants ont soutenu leur thèse de doctorat. Nous rendons ici hommage à leurs efforts et à leur talent. Nous publierons dans une prochaine édition les noms de ceux qui ne figurent pas ici et souhaitons, à ceux dont la date de soutenance approche, le plus grand succès.

Administration

Mme Danièle Blanchette
Étude de l'influence du raisonnement moral de l'influenza sur sa propension à créer une marge de manoeuvre budgétaire.
Direction de recherche :
M. Claude Pilote
Le 31 mai 2001

Économique

M. Abdalla Mansour
Analyse économique du crime.
Direction de recherche :
M. Nicolas Marceau
Le 25 mai 2001

Éducation

Mme Susanne Ménard
Théories implicites d'enseignants du préscolaire dans le contexte d'une pédagogie de valorisation.
Direction de recherche :
M. Jean-Marie Bouchard
M. Jean Villeneuve
Le 23 avril 2001

Mme Joan Thompson-Netten
Étude exploratoire des relations entre démarches d'enseignement et caractéristiques d'aisance et de précisions en production orale et écrite des élèves de sixième année en français intensif à Terre-Neuve.

Direction de recherche :
M. Claude Germain
M. Serge P. Séguin
Le 29 mai 2001

Études urbaines

M. Michel Rochefort
L'apport des services de proximité en matière de revitalisation socio-économique des quartiers.
Direction de recherche :
M. Richard Morin
Le 30 avril 2001

Psychologie

Mme Hélène Schérer
Relation entre le profil pharmacologique des neuroleptiques et l'apprentissage procédural chez les patients schizophrènes.
Direction de recherche :
M. Marc-André Bédard
M. Emmanuel Stip
Le 23 avril 2001

Mme Suzanne Carrier
L'intégration sociale en milieu de travail des personnes présentant une déficience intellectuelle : un phénomène collectif d'adaptation sociale.
Direction de recherche :
M. Daniel Fortin
Mme Muriel Garon
Le 4 mai 2001

Mme Carole Lortie
Étude des troubles cognitifs visuo-spatiaux chez un groupe d'enfants atteints de déficit moteur cérébral.
Direction de recherche :
M. François Richer
M. Gilbert Desmarais
Le 9 mai 2001

Mme Louise Mercure
Le diagnostic psychologique des troubles alimentaires : opérateurs conceptuels, états inférés et stratégies cognitives.
Direction de recherche :
M. Robert Proulx
Le 9 mai 2001

M. Stéphane Quinn
Les effets de la structure de la mémoire sémantique sur la performance des adultes au raisonnement conditionnel avec des prémisses causales.
Direction de recherche :
M. Henry Markovits
Le 24 mai 2001

Ressources minérales

M. Pierre Jutras
Technostratigraphie du carbonifère de la Gaspésie, Québec, Canada.
Direction de recherche :
M. Gilbert Prichonnet
Le 29 juin 2001

Science politique

M. Nouri Bourokba
La dimension méditerranéenne dans la formation du projet maghrébin : sécurité et coopération à travers la conception de la méditerranée occidentale.
Direction de recherche :
M. André P. Donneur
Le 7 juin 2001

Sciences de l'environnement

Mme Marilou Beaudet
Caractérisation et modélisation des effets du couvert forestier sur la dynamique de la lumière et de la régénération dans l'érablière.
Direction de recherche :
M. Christian Messier
Le 8 mai 2001

Examen d'admission CMA

Des performances remarquables

Deux étudiants de l'UQAM, Éric Sara et Mélissa Désilets, viennent de réaliser tout un exploit. Ils se sont classés respectivement aux premier et deuxième rangs canadiens à l'Examen national d'admission CMA tenu cet été. M. Sara a obtenu une note parfaite de 100 % et Mme Désilets, une note de 99 % ! Quelque 2 000 personnes s'étaient présentées à la partie de l'examen portant sur les habiletés supérieures (jugement, intégration, analyse, pensée stratégique et communication écrite).

Une autre étudiante de l'UQAM, Josée Daigneault s'est classée 5e (ex æquo) avec une note de 96 %. Cette épreuve à laquelle participaient quelque 2 000 candidats, constitue la première étape menant au titre de CMA.



Éric Sara et Mélissa Désilets, classés 1^{er} et 2^e au Canada !

Avec un taux de réussite de 80,3 % pour l'ensemble de ses candidats, l'UQAM obtient un résultat supérieur à la moyenne québécoise (68,9 %) et canadienne (60,8 %).

Église québécoise et médias

Du 27 au 29 septembre, l'UQAM sera l'hôte du 68^e Congrès annuel de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC) qui portera sur le thème « Médias de masse et religion au XX^e siècle ». Selon le comité organisateur, dont est membre Louis Rousseau, professeur au Département des sciences religieuses, l'événement sera l'occasion de réfléchir à la fonction et au rôle des médias dans la transformation du christianisme d'ici. Comment? En se penchant, notamment, sur la trace documentaire laissée par les médias, de 1900 à 1980,

qu'il s'agisse de la presse, de la radio, du cinéma ou de la télévision.

C'est ainsi qu'au nombre des conférenciers ou présidents d'atelier, figureront autant des experts du monde de la communication – dont les professeurs Catherine Saouter et Jean-Pierre Masse – que des spécialistes des sciences religieuses d'ici et d'ailleurs. Pour les participants, il s'agira donc d'une invitation à explorer un nouveau chantier – le monde des médias – pour une histoire religieuse socioculturelle qui reste à faire. À noter que les

ateliers se dérouleront au pavillon J.-A. DeSève de l'UQAM et qu'un banquet, à l'Hôtel Gouverneur - Place Dupuis, est également au programme. Collaboreront à l'événement, outre la SCHEC, le Département des sciences religieuses et l'organisme Communications et Société.

Sur Internet :

www.unites.uqam.ca/dscrel/schec/default.htm

VOTRE CAISSE D'ÉCONOMIE

Le centre de service du personnel de l'UQAM



GAMME COMPLÈTE DE SERVICES FINANCIERS
(taux et tarifs EXCLUSIFS au personnel de l'UQAM)

Heures d'accueil
du lundi au vendredi
de 10 h à 17 h

1440, rue Saint-Denis, local F-R060

Tél.: 987-0388

Courriel: caisse@uqam.ca

UNE FORCE DANS LE MILIEU DU SAVOIR

...Relance (suite de la page 1)

Le recteur entend notamment renforcer la place de la création et sa représentation à la direction de l'Université. La création ne participe pas des mêmes modes de subventions que la recherche et nécessite, selon lui, un soutien spécifique.

Le recteur compte également sur les facultés, ces «nouveaux foyers de création/invention» pour redynamiser l'UQAM. «Les conseils de facultés sont des atouts dans le développement de l'UQAM sur le plan scientifique. Au fur et à mesure que l'état financier se desserre sur le budget, nous allons décentraliser des ressources vers les facultés. Il nous faut préparer

le terrain dès cette année pour profiter au maximum de l'amélioration financière à venir.»

Roch Denis souhaite créer une série d'événements à fort rayonnement médiatique où l'institution mettrait tout son poids derrière les facultés, à tour de rôle, pour faire connaître leurs meilleures réalisations. Des invitations seraient faites à d'autres chercheurs locaux ou étrangers qui participeraient à ces grands événements scientifiques de portée internationale. «L'UQAM, précise le recteur, deviendrait ainsi, à l'occasion de ces événements, un carrefour, une plaque tournante académique et scientifique à

Montréal. Il nous faut trouver le moyen d'impliquer les autres facultés et services dans ces événements, de façon à créer de véritables projets institutionnels.»

Roch Denis travaillera très fort à rebâtir un «esprit de corps» dans l'ensemble de la communauté universitaire et une fierté d'étudier et de travailler à l'UQAM. Sans cette mobilisation interne, aucun changement n'est possible, précise-t-il, aucun développement n'a de chance d'être durable ou significatif. Pour Roch Denis le changement d'attitude commence par le haut.

École d'été de l'UQAM**Apprendre une langue, développer son réseau****Claude Gauvreau**

Cet été, une centaine d'étudiants ont participé aux activités d'immersion en français et en anglais de l'École de langues de l'UQAM, seule université montréalaise à offrir un tel programme durant la saison estivale. Depuis 1998, alors que seulement 11 étudiants étaient inscrits à l'École d'été, la clientèle n'a cessé d'augmenter. Comme l'explique Sylvie Roy, coordonnatrice à l'École de langues et responsable du programme, «chaque été, des étudiants de tous les continents participent aux activités de l'École. Et cette année, pour la première fois, nous avons accueilli 52 étudiants du Canada anglais grâce à un programme de bourses du ministère du Patrimoine, ainsi que des étudiants de l'UQAM et d'autres universités montréalaises.»

Par son programme d'immersion en français et en anglais qui comprend des cours intensifs non crédités ainsi que des activités culturelles et touristiques animées dans les deux langues, l'École favorise une forme de réseautage. «Nous donnons la possibilité à des étudiants de l'UQAM et d'autres universités de Montréal d'entrer en contact et d'échanger avec des étudiants étrangers et du Canada anglais. Les liens qui se tissent entre eux et avec l'UQAM sont très forts. Par exemple, je me souviens d'une étudiante mexicaine qui, en 1999, était venue suivre des cours de français à l'École d'été. Elle avait tellement aimé son expérience qu'elle décidait un an plus tard de s'établir au Québec et de s'inscrire à l'UQAM dans le programme de certificat de français pour non-francophones.»

En fait, selon Mme Roy, les étudiants allophones sont de plus en plus attirés par le caractère bilingue, cosmopolite et sécuritaire de Montréal. À travers les cours et les activités culturelles et touristiques, ils apprennent à mieux connaître la spécificité du Québec, ainsi que la réalité économique, sociale et culturelle de

Montréal. Les étudiants ont aussi la possibilité d'être hébergés dans des familles d'accueil, comme chez des professeurs ou des employés. Bref, si jamais ils décident de s'inscrire à l'UQAM, leur intégration devrait être plus facile. Mais, souligne-t-elle, les activités de l'École sont encore trop mal connues. «Certains professeurs de l'UQAM envoient leurs étudiants étrangers suivre des cours de français dans les universités du Québec à Rimouski et Chicoutimi, ou à l'Université Laval.»

Sylvie Roy va bientôt partir pour le Mexique, avec un collègue du Bureau de la coopération internationale, afin de mieux faire connaître

l'UQAM et son École de langues. Ce séjour d'une semaine s'inscrit dans le cadre de la *Mission Conacyt* organisée par le Conseil de l'éducation supérieure du Mexique qui permet à des étudiants du pays, de niveau maîtrise ou doctoral, d'obtenir des bourses pour étudier le français à l'étranger.

Rappelons que l'École de langues, où l'on enseigne 12 langues différentes depuis quatre ans, compte plus de 8 500 étudiants. L'École offre des programmes crédités ou non, de courte durée, non seulement à l'UQAM, mais aussi en entreprise avec la collaboration du Service de formation sur mesure de l'Université.



Sylvie Roy, coordonnatrice à l'École de langues.

Pétillant vernissage...

Le Centre de design de l'UQAM lançait mercredi dernier sa première exposition de la rentrée, intitulée *Design France - Génération 2001*, en compagnie de l'attaché culturel du Consulat de France au Québec, M. Jacques Perrin, de l'attaché scientifique, M. Charles Pégué, du président de l'Association française d'action artistique (AFAA), M. Olivier Poivre d'Arvor, et du directeur de Valorisation de l'innovation dans l'ameublement (VIA), M. Gérard Laizé, qui a conçu et réalisé l'exposition. Le recteur de

l'UQAM, M. Roch Denis, et la nouvelle directrice du Centre de design, Mme France Vanlaethem, ont remercié les nombreux collaborateurs, partenaires et commanditaires de l'exposition (notamment les champagnes Veuve Clicquot Ponsardin).

Cette exposition présentée jusqu'au 11 octobre s'inscrit dans le cadre de la manifestation culturelle France au Québec. Nous en reparlerons dans le prochain numéro.

École de travail social**Des échanges fructueux avec la Belgique**

Aide à la jeunesse, travail de rue auprès des prostituées, intégration des immigrants, accueil des réfugiés, voilà autant de pratiques développées par des intervenants belges avec lesquelles onze étudiantes de l'École de travail social ont pu se familiariser en participant à un récent voyage d'étude. Accompagné de deux professeurs de l'UQAM, Suzanne Mongeau et Michelle Duval, le groupe a visité trois écoles de travail social, ainsi que des lieux de pratique dans les villes de Mons, Bruxelles et Charleroi. En plus d'assurer l'organisation du séjour — qui s'est avéré des plus enrichissants selon toutes les participantes — Mmes

Mongeau et Duval avaient reçu de leur École le mandat d'explorer la possibilité de formaliser des échanges avec les institutions belges. Elles viennent d'ailleurs de déposer, auprès de leurs collègues, des propositions en ce sens. Rappelons que ce voyage en Belgique s'est effectué à la suite d'une expérience similaire tenue l'an dernier, alors que l'École de travail social de l'UQAM avait été l'hôte d'une vingtaine d'étudiants belges. On aperçoit, sur la photo, le groupe d'étudiantes, en compagnie de leurs deux professeurs, lors de leur séjour en terre belge qui s'est déroulé du 22 avril au 3 mai dernier.





Le
Sanctuaire
Jean-Brillant



Condominiums de prestige
sur le Mont Royal
Construction en béton
Superficies habitables jusqu'à 2 300 pi. car.
Penthouses avec terrasse sur le toit

Bureau des ventes : 5301, av. Decelles (coin Jean-Brillant)
Tél. : **(514) 340-1141**

2933255

Ceci n'est pas une chronique touristique...

Maud Chalvin a débuté le 27 août dernier un baccalauréat en science politique à l'UQAM. Elle a accepté de partager avec nous des pans secrets de son voyage intérieur à travers l'Espagne, le Pays Basque et le Portugal, dernière échappée à l'air libre avant de s'enfermer pour trois ans dans les méandres de la pensée théorique et l'odeur des livres « sacrés »... Écriture tonifiante qui jaillit, qui soutient, qui aide à vivre avec un grand V.

Maud Chalvin

Collaboration spéciale

Le tourisme est une consommation, fidèle au rythme moderne. Le voyage est une aventure qui a courtisé les rêves de toutes époques. Si le touriste a un horaire prescrit par son *travelbook* où s'accumulent plages et cathédrales, la voyageuse a comme guide la Vie qui trace son itinéraire, de découvertes en défis.

J'ai opté pour le billet de seconde classe, je ne suis pas partie en Espagne mais en pèlerinage. Certes, je suis amante de rroucoulements espagnols et de flamenco. Je voulais savoir pourquoi le débat séparatiste enflamme les Basques, les Catalans et les Galiegos, et découvrir si c'est son innocence qui tuait le taureau. Mais avant tout, que la péninsule ibérique me pardonne, j'allais à la rencontre de ma géographie intime - tâter ses chemins. Sur ceux-ci, j'ai trimballé ma solitude et ma féminité, baluchonnées de mes mots préférés, Aventure et Liberté! Deux compagnes. La solitude parce qu'elle est une aventure en soi. Oui, l'éternel « Qui suis-je? », mais sans admirer son reflet projeté par ses pairs. Être soi sans preuves ni repaires. La solitude est une force puisqu'elle est une vulnérabilité. Pour digérer cet état de fait, rien de mieux que d'afficher sa féminité en pays machiste.



Photo : Maud Chalvin

Dans la Sierra Nevada.

Combien de fois ai-je dû réédifier les frontières de mon intimité, hurler à leur respect d'une voix assurée? ... assurée d'avoir peur. Trop souvent. Lorsque le voyageur cajole son sommeil dans le sable étoilé, un œil reste ouvert pour son bagage. Du second, la voyageuse surveille son corps.

Loin d'appréhender l'ampleur de ses exigences, la solitude n'était pas, de prime abord, un défi, mais une promesse d'épouser la Vie. Car elle murmure sa mélodie à la silencieuse qui lui prête l'oreille. Je me suis fait toute ouïe, abandonnant mon gouvernail, pour me soumettre à ses désirs, histoire d'apprendre à vivre, le voyage comme laboratoire où toute condition est intensifiée. Je ne prétends pas naviguer les vagues, seulement ma dérive... Petit ruisseau caressant la terre, se faufilant dans les sillons offerts. Ces sillons (ou opportunités), je les ai reçus comme des cadeaux de la Vie en échange de ma confiance en elle. Loin de moi l'idée de faire un exposé spirituel. Je me contenterai, pour illustrer ces offrandes, de quelques anecdotes.

Pyrénées

Mois d'avril, deux semaines après mon départ, je quitte Barcelone la colorée pour un petit village pyrénéen qui m'offrira les montagnes. J'aboutis dans la neige. (Oui, oui, neige comme Québec-hiver!) Le choc est grand, ma raison vacille. Les pieds trempés, j'arpente la blancheur de son éclat mi-rires, mi-pleurs. Cette hilarité, je la dois au chapitre précédent où s'accumulaient les billets verts nécessaires : je travaillais alors à Iqaluit, capitale du Nunavut (tout au nord, lorsque le Canada s'égraine en déserts blancs). L'Espagne se présentait donc en antithèse! De retour de mon délire, je réalise la présence d'un autre voyageur dans ce bled. Qui d'autre irait se perdre dans la neige en Espagne? Un Québécois. Stéphane, baptisé Petit Bouddha, accepte le défis des Pyrénées enneigées, annonçant ainsi le début d'un périple d'une dizaine de jours. J'y rencontrerai mon humanité, sa petitesse précieuse, esclave des hauteurs sauvages, farouches, indomptables. Un tâtonnement au précipice de mon assurance; l'appel du vide et du goût de vivre en chamaille. La confiance n'est pas prise pour acquis, elle est patience. La neige crachera

un chemin, si elle le veut bien. Le précipice m'engloutira, s'il a faim!

Merci à la Vie pour cet allié sans qui le vertige m'aurait fatalement séduite. Ayant atterri à Andorre après une escalade suicidaire, j'embrasse les adieux. Mon phare offre ses parois aux bateaux qui y graffitent leurs *was here*. Les Autres, en voyage autour de moi.

En mer agitée, nombreuses sont les caravelles qui quêtent refuge en mon abri. Ainsi, j'accueillerai Jean-Mi, le Bitumovore (espèce nomade qui dévore le béton), ce sera mon faux pas en France. Nous dégustons Son Béarn, et savourons le Pays basque et sa révolte.

Santiago de Compostela

Mi-mai, côte cantabrieenne, la gastronomie française a ravagé mes économies. Je dirige mon souci financier vers la Galicia. Mes pas me promènent jusqu'à un refuge de pèlerins de Compostelle. Regards furtifs, impression de déjà-vu. Lucas, l'Argentin, se présente; Pèlerin, momentanément hôte bénévole. On me traitera d'opportuniste, le fait est que cette rencontre me valut un toit où reposer mon budget quelque temps. Avant nos adieux, nous éclaircissons cette vague attirance. Deux mois auparavant, à 700 km de là, nous avions passé un silencieux moment côte à côte dans le parc Güel (fantasme architectural de Gaudí, réalisé au centre de Barcelone). Broderie logique de la Vie. Santiago de Compostela, la mystique, je m'y plais et m'y complais. Je suis à la pointe nord-ouest de l'Espagne, son Finisterre, le Portugal est à mes pieds. Il me courtise.

Lusitanie

Début juin, je déambule parmi les passants, l'un d'eux passe en mon cœur. Je suis l'ombre de l'inconnu et l'aperçois concentré à jongler. Je m'assois et attends. Il abandonne le ballet de ses balles pour me quêter une clope, dans un espagnol qui fait honneur au mien. Un Français! Putain, ça fait plaisir! Nico ramasse de l'argent pour amener Titinne (sa camionnette) au Portugal. Capitaine cherche matelot. Si tu hisses ta voile, je soufflerai. Et si tu perds le Nord, j'inventerai le Sud. Le rendez-vous est fixé. Nous passerons un mois à dessiner la Lusitanie entre ses villages blancs et ses plages désertes où je dompterai le surf. Je quitte mon soleil à Lisboa l'affolante, alors que j'entame mon quatrième mois en terre européenne. Ne se poseront alors sur mon chemin que des rencontres éphémères et de multiples défis.

Mes voiles se sont affalées. Ai-je fait naufrage? Lettre, téléphone, in-

ternet. Où sont ceux qui disent être là pour moi? Et si les relations n'étaient que des illusions fabriquées par l'esprit épouvanté par sa solitude? Le mot reprend ses droits. Sa profondeur me glace. Mal d'un cœur de matelot qui noie sa terre dans une réalité mouventée. Pirate d'un grand vert sans fond. Un mois à maudire cet esprit qui jacasse et potasse, rouspète et caquette, ne daignant se taire qu'à coup de sommeil. Je l'observe s'essouffler. Il court après la sécurité pour y pondre certitudes et opinions, et ne regarde le présent qu'en fonction d'hier et de demain. En constante lutte contre celui-ci, je suis sourde à la Vie et résiste à son courant.

Sierra Nevada

Je fuirai le Portugal après deux semaines d'analphabétisme tourmenté pour baiser la sensualité brûlante de l'Andalousie. Sevilla, Cordoba, Granada. J'offre ma dernière énergie à la Sierra Nevada, à ses pics hostiles d'où bave la neige sous un astre cuisant. Je renonce au Maroc. Vidée. Asséchée. Je n'aurai entrevu de lui que sa sueur qui perle le long du détroit, Gibraltar, rouge des illégaux. La misère et son

nœud de luttes individuelles m'étreignent et m'étrangent. Mon passeport canadien se fait des amis, moi non. Je rêve en vain d'insouciance. La Vie me fouette. Début août, je devance ma date de retour. Je rapporterai avec moi deux certitudes, ayant été amputée des autres. 1) La solitude est notre unique acquis. 2) La réalité n'existe pas, seul importe le regard de celle qui la vit.

À son printemps, mon périple fût un hymne à la Vie, chantant l'omniprésence de sa beauté, puis vint sa complexité d'où l'on sort nue de toutes assurances, riche de dépossession. Le voyage n'est pas terminé, sa fin réside en mon renoncement. Seulement, en terre connue, l'émerveillement (antidote à la routine) exige plus d'attention. Je débute des études en politique avec la ferme intention de ne pas tomber dans le piège de la rhétorique narcissique, les opinions sont le confort de l'ego. J'ai aperçu la Vie et quelques sociétés... je n'ai vu ni noir ni blanc, mais d'infinies nuances contorsionnistes où chacun(e) quète son bonheur. Le mien prit place dans mon abandon. Gracias a la Vida!



Johanne Fortin
(UQAM, M.Sc. politique 81)
Directrice adjointe des Services
à la vie étudiante, UQAM

«Je crois
profondément
en l'importance
de partager
avec les
générations
futures les

fruits de la formation que l'on a
reçue. En souscrivant une police
d'assurance-vie au bénéfice de la
Fondation de l'UQAM, j'encourage
l'excellence académique de la
communauté universitaire de
demain.»

Renseignements :

Isabelle Baril
Téléphone : (514) 987-3000, poste 5617
Courriel : baril.isabelle@uqam.ca

DONS
PLANIFIÉS



Bâtir

la tradition

UQAM

LA FONDATION

**Librairie
papeterie**

Local J-M205
Pavillon Judith-Jasmin
405, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2C4
☎ (514) 987-3333
✉ (514) 987-8518
librairie@coopuqam.com

**Librairie
scientifique**

Local PK-R205
201, av. du Président-Kennedy
Montréal (Québec) H2X 3Y7
☎ (514) 987-8779
✉ (514) 987-0370
sciences@coopuqam.com

**Boutique
informatique**

280, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2X 1L4
☎ (514) 985-3025
✉ (514) 284-2694
informatique@coopuqam.com

COOP UQAM a 20 ans ...



grâce à vous !

www.coopuqam.com

